

# Le sport, remède ou utopie contre la violence à l'école ?

LEMONDE.FR | 26.10.11



Un collégien participe à une activité golf. AFP/JEFF PACHOUD

Communément invoqué comme remède contre les tendances violentes, le sport à l'école fait l'objet de nombreuses études. Et les résultats ne sont pas aussi nets que l'on veut bien le [penser](#).

Pendant longtemps le sport à l'école a été considéré comme une manière de [préparer](#) non la paix, mais la guerre. C'est l'usage qu'en feront les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle. La situation idéologique du sport scolaire semble totalement inversée désormais : il est commun de [invoquer](#) pour [lutter](#) contre les tendances violentes, et en particulier pour [lutter](#) contre la violence à l'école. Un seul exemple : le livre blanc de la Commission européenne de 2007 clame haut et fort que la participation des jeunes à la pratique sportive peut les [détourner](#) de la violence et [prévenir](#) la délinquance. La recherche oblige cependant à [interroger](#) ce nouveau sens commun, qui fait du sport à l'école le pacificateur suprême.

Les travaux sont nombreux, qui permettent de [mesurer](#) l'apport de la pratique sportive à la prévention de la violence. Sans [pouvoir](#) les [documenter](#) tous, citons simplement le très important travail réalisé par une équipe allemande en 2009 auprès d'un échantillon représentatif de 33 000 élèves des écoles secondaires. Les chercheurs ont croisé le fait de [participer](#) à des activités sportives et le fait d'[être](#) auteurs d'actes violents. Ils n'ont trouvé, comme bien d'autres chercheurs, aucune preuve du [pouvoir](#) dissuasif du sport quant à la violence, pas plus qu'ils n'ont mis en lumière l'inverse : dans leur recherche le sport n'est pas non plus une cause de violence. A l'inverse, ils ont prouvé que d'autres facteurs étaient bien plus influents. Le premier de tous est le genre : la violence est surtout une affaire de garçons. Mais ils ont aussi montré l'effet du niveau scolaire (plus il est élevé, moins il y a de violence), des conditions sociales, du statut de minorité, de la violence intrafamiliale et de l'influence du groupe de pairs.

## "UN SIMPLE ÉLÉMENT D'UN PROJET GLOBAL D'ÉDUCATION"

Cependant, une étude américaine tout aussi impressionnante a porté sur des échantillons de 14 000 élèves environ interrogés tous les deux ans de 1999 à 2007. Le fait de [participer](#) à des activités sportives à l'école semble [promettre](#) bien des bénéfices aux pratiquants en termes de refus de la violence (par exemple dans le port d'arme à l'école). Mais ces bénéfices sont très différents suivant la situation des élèves : ces effets sont différenciés suivant le sexe, le statut de minorité, les conditions sociales. Si l'on en croit une autre étude importante, portant cette fois sur un échantillon de plus de 75 000 élèves, ces effets sont très dépendants du type de sport pratiqué, et très sensibles à la différence de genre : les sports de contacts et d'opposition masculine agissent comme des renforçateurs des comportements violents, surtout sur les spectateurs.

Il n'y a entre ces recherches qu'une contradiction apparente. Le sport n'est pas, ne pourra pas [être](#) une solution miraculeuse pour [lutter](#) contre la violence, il peut même la [renforcer](#). Le sport scolaire ne peut [être](#) efficace dans tous les contextes et il n'est probablement pas aussi agissant que d'autres facteurs. Il n'en est pas pour autant impuissant : il peut [apporter](#) à beaucoup, mais non à tous, et peut-être pas aux populations les plus en difficulté. Il ne mérite ni l'excès d'attente placée en lui, ni le rejet qui ferait de tout sport une violence. Il faut le [considérer](#) comme l'élément d'un projet global d'éducation et non comme le remède préventif qui permettrait après son administration d'[enseigner](#) en étant débarrassé de la violence.

Eric Debarbieux, président de l'Observatoire international de la violence à l'école - université Bordeaux-Segalen